

# J'ai rêvé d'une autre papauté

par Claude DUCARROZ, prêtre, Vevey

*Peut-on imaginer le pape et la papauté... autrement ? On peut toujours essayer. Dans son encyclique sur l'œcuménisme, «Ut unum sint», du 25 mai 1995, Jean Paul II dit en substance quatre vérités sur son propre ministère de pape : L'Eglise catholique a conscience d'avoir conservé le ministère du successeur de l'apôtre Pierre, l'évêque de Rome, que Dieu a institué comme le principe et le fondement permanents et visibles de l'unité (n° 88) ; ce ministère constitue actuellement l'un des principaux obstacles à la réussite de l'œcuménisme (cf. la déclaration de Paul VI au Conseil œcuménique des Eglises, le 10 juin 1969) ; l'évêque de Rome lui-même doit faire sienne avec ferveur la prière du Christ pour la conversion, qui est indispensable à «Pierre» afin qu'il puisse servir ses frères (n° 4) ; il nous faut donc prier l'Esprit Saint afin que nous puissions chercher, évidemment tous ensemble, les formes dans lesquelles ce ministère pourra réaliser un service d'amour reconnu par les uns et par les autres (n° 95). Partageant ce diagnostic et encouragé par cette invitation à la recherche, je me lance dans quelques propositions. Sincères, quoique sans prétention et... sans illusions !*

**L**a façon dont le pape se nomme lui-même ou se fait appeler n'est pas innocente. Les titres indiquent des identités et induisent des comportements. Le pape, le premier, devrait se débarrasser promptement de certains vocables anachroniques, voire délétères. *Souverain pontife* ? Un titre qui vient tout droit de la religion romaine païenne. Pour le Nouveau Testament, seul le Christ peut être appelé Grand Prêtre (cf. l'Épître aux Hébreux). *Vicaire du Christ* ? Le Christ a besoin de fidèles serviteurs et non pas de suppléants. Ce titre, d'abord appliqué à chaque évêque, a été réservé au pape dès le XIV<sup>e</sup> siècle seulement. Serviteur des serviteurs de Dieu, c'est tellement plus évangélique ! *Sa Sainteté* ? Ne faudrait-il pas attribuer ce vocable aux seuls canonisés ou alors l'étendre à tous les chrétiens, comme le faisait saint Paul dans les en-

têtes de ses épîtres ? Au Moyen Age, certains ont même prétendu que la succession de Pierre conférerait automatiquement aux papes la sainteté du prince des apôtres. On imagine *Sa Sainteté Alexandre VI Borgia* !

Que reste-t-il alors ? Le vocable le plus simple : *pape-évêque de Rome*, l'Eglise des apôtres Pierre et Paul. Avec deux nuances. Le pape est le successeur de Pierre, mais seulement dans son ministère transmissible. Pierre, comme témoin de la résurrection du Christ et fondement apostolique de l'Eglise, est bien plus qu'un premier pape. Et puis, il y a Paul, trop souvent oublié. L'évêque de Rome a-t-il vraiment conscience que l'apostolat de Paul doit aussi se refléter dans son ministère, Paul qui n'a pas hésité à affronter Pierre sur un problème d'ouverture au large (cf. Ga 2) ?